

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 2

Artikel: Où il est encore question du pas cadencé et de quelques jugements sur lui portés par des sages
Autor: R.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où il est encore question du pas cadencé et de quelques jugements sur lui portés par des sages.

Nous sommes autorisés à faire connaître à nos lecteurs que le commandant de la 1^{re} division — M. le colonel-divisionnaire Tissot — a adressé, il y a quelques semaines, au Département militaire fédéral, un rapport documenté demandant la *suppression du pas cadencé*. La Commission de la défense nationale — qui s'est récemment occupée de ce cas — a estimé qu'il n'était pas dans l'intérêt de notre armée d'abandonner ce vertueux mouvement de drill. Il ne reste qu'à s'incliner devant ce verdict.

Nous ne désespérons pas qu'un jour vienne où les nombreux officiers qui pensent que le pas cadencé peut être rayé de nos programmes d'instruction sans dommage pour la valeur de nos milices, verront leurs efforts couronnés de succès.

Nous ne voulons pas terminer ce débat sans reproduire quelques textes qui témoignent, d'une part, que l'opportunité du maintien du pas cadencé est en discussion depuis de nombreuses années ; d'autre part que, même en Allemagne, où le pas de parade fut en honneur avant la guerre, son utilité a été et est encore fortement contestée.

Voici comment se termine l'article : *Pas cadencé et pas d'école*, du colonel A. Nicolet, commandant de brigade, publié dans la *Revue militaire suisse* de septembre 1902 (il y a plus de 30 ans ! !) :

« Nous disposons pour l'instruction militaire de si peu de temps, et il est si peu probable que nous puissions obtenir jamais une prolongation assez considérable des écoles de recrues pour faire de nos soldats des automates, qu'il nous faut chercher à perfec-

tionner nos méthodes et à éliminer de nos programmes tout ce qui n'est pas de toute première nécessité. A ce titre, le pas d'école, produit exotique qui s'est introduit subrepticement chez nous, pourrait, sans inconvénients, être mis de côté, sans que les aptitudes à la marche de nos troupes d'infanterie en souffrissent le moins du monde. On éliminerait du même coup la cause de beaucoup de maux de pied, de fatigue, de surmenage, et l'on gagnerait du temps pour d'autres branches que l'on doit malheureusement laisser en souffrance. »

Il importe de préciser qu'à l'époque où fut écrit l'extrait que l'on vient de lire, le pas cadencé était avant tout un exercice gymnastique. C'est ainsi que le chef d'arme de l'infanterie d'alors faisait remarquer dans un rapport d'inspection que :

« Le pas cadencé est un pas allongé, élastique, dans lequel la cadence est bien marquée, mais qui doit être exempt de tout élément artificiel, de raideur et d'efforts exagérés. *Le pas cadencé n'est pas un pas de parade* (c'est nous qui soulignons). Quand le pas cadencé prend ce caractère, cela montre à l'évidence que le pas d'école, comme exercice préparatoire à la marche, a été pratiqué d'une manière qui ne se justifie pas au point de vue enseignement de la gymnastique. Le pas d'école doit être un exercice gymnastique et ne doit pas servir à préparer un *pas de parade affecté*. »

Aujourd'hui la vertu que l'on attribue au pas cadencé a quelque peu changé de sens. Le *règlement d'exercice* actuel (1930), chiffre 27, dit « *Le pas cadencé sert à affermir la discipline* ». C'est contre cette conception que nous nous sommes toujours élevés. En se donnant beaucoup de peine, on pourrait peut-être trouver un argument plus ou moins solide en faveur du maintien de ce mouvement et nous reconnaissons que ses partisans sont d'une absolue bonne foi. Mais la question est autre. Elle se résume en ceci : « Pouvons-nous, oui ou non, nous passer du pas cadencé ? Ne disposons-nous pas d'autres moyens pour « affermir la discipline » ? Si oui, le pas cadencé n'est pas nécessaire à la préparation à la guerre de notre armée.

C'est également en 1902 que l'on trouve, dans la livraison

de mars (page 134) de la *Monatschrift für Offiziere aller Waffen*, l'opinion du général-major prussien H. von Puttkammer, exprimée en ces termes :

« Beaucoup de recrues de l'infanterie de ligne n'apprennent le pas cadencé qu'au prix de beaucoup de temps et de beaucoup de peine. Beaucoup de soldats qui, à cela près, sont bons, c'est-à-dire que l'on peut employer en toutes circonstances, qui tirent bien et que des marches pénibles ne fatiguent pas facilement, ne parviennent jamais à tendre fortement les genoux et à tourner les pointes des pieds en dehors, comme on l'exige dans le pas de parade ; ils restent toujours dans la troisième classe ; il faut sans cesse leur faire exercer le pas de parade et ils sont, deux années durant, le tourment de leur commandant de compagnie, qui sait bien que l'exécution d'un pas de parade irréprochable est un facteur important de l'appréciation que son Excellence portera sur le capitaine.

» On peut être un soldat modèle et de tous points utilisable en campagne sans cependant marcher en tendant les genoux avec exagération, etc. *Nous ferions bien d'employer moins de temps et moins de peine à des choses qui, comme celle-là, sont purement extérieures.* »

Evidemment, il y a toujours eu une nuance entre le pas de parade allemand et le pas cadencé suisse. Peu nous importe, d'ailleurs, qu'il y ait une différence dans la manière de lancer les genoux en l'air ou de tourner les pointes de pied en dehors. Il s'agit avant tout du principe et non du mouvement et de son aspect chorégraphique. Si nous avons écrit, antérieurement, que notre pas cadencé était d'inspiration germanique, c'est davantage pour préciser qu'il s'agissait d'une importation étrangère que pour incriminer les sympathies — d'ailleurs parfaitement louables — de certains officiers. Nous savons que le pas de parade est également en honneur dans l'armée anglaise et que par conséquent la seule Allemagne n'en détient pas le monopole. Tout cela n'a rien à voir avec notre argumentation contre l'utilité d'un tel mouvement dans notre armée.

Les extraits ci-dessus ont été empruntés à des études écrites avant la guerre. Ils montrent à tout le moins que l'application du pas cadencé a toujours rencontré des

adversaires acharnés. Mais voyons un peu ce que dit un officier expérimenté, qui a fait toute la guerre de 1914 à 1918 et qui a pu se rendre compte, à l'épreuve de la réalité, de la valeur des méthodes d'instruction du temps de paix. Le hasard est grand — et en même temps plein d'ironie — qui nous a fait découvrir précisément chez un officier allemand réputé pour sa bravoure, les lignes qui suivent. Cet officier est le lieut. *E. Jünger*, qui a commandé pendant la guerre un des fameux détachements d'assaut — « Sturmtruppen » — et dont les ouvrages écrits au lendemain des hostilités ont été abondamment répandus et lus en Suisse, où il compte, nous le savons, beaucoup d'admirateurs ; il le mérite d'ailleurs.

Voici ce que dit Jünger, dans *Le Boqueteau 125*, chronique des combats de tranchées 1918 (édition française Payot, Paris, 1932) : et qu'on pourrait intituler : *Réflexions sur les revues et le pas de parade* :

p. 144 et suiv. :

Le matin du deuxième jour il fallut prendre part à une revue, un spectacle qui ne me dit rien ; ...ce défilé dans une tenue si peu naturelle et qui pourrait tout au plus se réclamer du bas baroque et qui semble encore plus artificielle ici, où le temps manque pour l'exercer convenablement, m'a toujours laissé une impression pénible... Je n'en ai jamais éprouvé (de l'enthousiasme) à passer sur le terrain au pas de parade comme une poupée remontée artificiellement, le nez tiré comme par une ficelle vers le général qui passe la revue et j'ai toujours été content d'en avoir fini.

p. 145 :

Ce pas de l'oie nous aura fidèlement escortés à travers toutes les hostilités et je compte bien sur une floraison nouvelle aussitôt après la guerre... Nous sommes imprégnés d'une certaine ténacité subalterne, d'un parfum de dossiers moisies et d'une mystique des formes du passé explicable seulement par notre accession tardive à une grande situation mondiale. Nous sommes restés à bien des égards de petites gens, des gratte-papier, des gendarmes et des bureaucrates... Les vieilles vertus prussiennes, en tout honneur ! mais non leur pétrification ni leur caricature par ces exercices de parades !

p. 146 :

...Lorsque, par centaines de mille, nous accourûmes dans les casernes, pour prendre les armes, quel est l'esprit qui nous y reçut ? Le plus sec et le plus prosaïque, certes, que l'on put imaginer et sa première manifestation fut le « pas ralenti », ce pas de parade décomposé. Il me semble que l'on se soit donné pour tâche la plus importante, la plus urgente, de pourchasser en nous l'enthousiasme, comme sentiment non militaire et contraire à la discipline...

Il n'est pourtant guère difficile de tenir en haleine une jeune équipe enthousiaste ; nous demandions des efforts physiques, nous étions prêts à nous soumettre au plus dur dressage, mais nous voulions la guerre, la guerre la plus impitoyable, non l'adjudant instructeur. Je le proclame en toute tranquillité d'âme : c'est l'esprit d'une armée comme celle qui partit sous les ordres de Bonaparte pour l'Italie et l'Egypte que je considère comme le meilleur...

p. 147 et 148 :

...Ainsi pour le pas de parade, critérium indiscutable d'ordre et de discipline... Mais cela ne correspond plus à notre temps, ne s'adapte plus à une armée composée comme la nôtre, ni aux facteurs qui décident d'une bataille moderne... La parade en soi est aussi nécessaire aujourd'hui que jamais. Elle est appelée à donner aux hommes et aux chefs séparés au combat par de vastes espaces l'occasion de se regarder dans les yeux ; elle doit produire en chaque homme ce sentiment de la masse et de la cohésion que font si vite oublier les formes du combat en ordre dispersé ; elle doit permettre au chef de juger le moral de la troupe qu'il enverra au feu. Mais voilà, par exemple, un point que le froid cérémonial de nos revues relègue à l'arrière-plan, car le chef ne peut y apprécier que la perfection du dressage à la prussienne qui, aujourd'hui, n'est plus décisif... La parade... s'adapte aussi peu à notre époque que les tenues bariolées d'avant-guerre aujourd'hui encore si crânement portées à l'arrière. Elle n'est plus assez puissante pour une guerre qui emploie tant de machines. C'est ce qui permet d'en prévoir la modification, en dépit de tout l'acharnement avec lequel on s'y cramponnera sans doute. Maintenant déjà la composition de l'infanterie n'est plus homogène ; les rangs des unités massées les unes derrière les autres sont rompus par des sections de mitrailleurs et de « minenwerfer » et le front de bataille présente des groupes singuliers, armés de fusils-mitrailleurs et de mitrailleuses légères.

p. 149 :

N'est-il pas intéressant d'observer ici comment l'esprit du passé se défend contre l'évolution des formes nouvelles qui menacent de le submerger et comment il essaie de masquer tout cet arsenal d'armes modernes ou même d'en faire abstraction à la parade, de telle sorte qu'elles ne puissent troubler la vieille ordonnance traditionnelle, ni rompre l'impression d'uniformité. Mais il passera peu de temps avant qu'il ne reste plus sur les rangs suffisamment de fusils pour exécuter un mouvement d'ensemble. Quant à cet étrange pas de parade qui ne s'obtient que par une tension de tous les muscles, il deviendra impossible sous le poids croissant du matériel, devant la spécialisation de l'armement et l'introduction, que nous constatons, déjà, de petits véhicules de tous genres...

Il semble donc facile de prévoir le caractère de la revue future... Lorsque nous voyons des camions chargés d'hommes en armes s'en aller de nuit vers les murailles fulgurantes de flammes ou s'ébranler un char de combat blindé comparable à une masse de fer menaçante sous laquelle se cache un homme, notre impression est certainement plus forte qu'à la vue de lignes humaines, implacablement tirées au cordeau et progressant au pas de l'oie.

Des sensations incomparablement plus puissantes seront éveillées en nous par le fabuleux défilé des canons traînés par des moteurs, des tanks... en un mot de ce formidable appareil qui correspond aux besoins de nos jours... Tel est le sentiment que devront éveiller les revues de l'avenir ! Il sera facile de produire une impression vraiment efficace de la puissance dont nous disposons aujourd'hui. Une revue de ce genre se distinguera de l'antique parade comme un casque à pointe en cuir bouilli d'un casque d'acier ou les anciennes tenues multicolores d'une simple vareuse « feldgrau ». Elle sera de son temps, de ce temps où nous commençons à sentir la beauté d'une machine et elle sera belle comme une machine dépourvue de toute floriture.

La discussion sur le pas cadencé est momentanément close. Le problème demeure entier.

R. M.
